

L'image de la femme dans « La répudiée » de Touria Oulehri

The image of women in “La répudiée” by Touria Oulehri

✉ YAGOUB Fatima

yagoubfatima@yahoo.fr

Université de Relizane (Algérie)

Reçu le:24 /07/2022 Accepté le:02 /03 /2023 Publié le:05/04/2023

RÉSUMÉ

Le discours de la femme autour de la femme dans « La répudiée » de Touria Oulehri, est on ne peut plus féministe. En effet, sachant que le féminisme a depuis longtemps identifié la langue comme un lieu primordial de la fabrique du genre, et donc comme un lieu de lutte et sachant que la langue est ainsi non seulement le théâtre d'interventions politiques féministes, mais également un objet de discussion récurrent, nous allons voir que l'auteure se sert de la littérature comme moyen d'exprimer ses revendications sociales et même politiques à travers le questionnement suivant :

L'image de la femme dans « La répudiée » véhiculerait-il un discours féministe ? Quelle serait donc cette nouveauté qui marque cette écriture ? Comment peut-on voir la femme à travers le regard de la femme ?

Mots clés : Discours, énonciation, narration, féminisme, femme, image, répudiation,

ABSTRACT:

The discourse of the woman around the woman in "La repudiée" by Touria Oulehri, could not be more feminist. Indeed, knowing that feminism has long identified language as a primordial place in the making of gender, and therefore as a place of struggle and knowing that language is thus not only the theater of feminist political interventions, but also a subject of recurring discussion, we will see that the author uses literature as a means of expressing her social and even political demands through the following question:

Does the image of women in "La répudiée" convey a feminist discourse? What would be this novelty that marks this writing? How can we see the woman through the eyes of the woman?

Keywords: Speech, enunciation, narration, feminism, woman, image, repudiation,

Introduction:

En ce nouveau siècle, force est de constater une forte production littéraire féminine sans conteste. À divers degrés et positions, nous attestons la force d'une nouvelle littérature qui s'est désormais imposée dans le champ général de la francophonie en empruntant le féminisme.

En effet, plusieurs voix féminines marocaines en particulier et maghrébines en général n'hésitent pas à se dire féministes. Tel est le cas pour Touria Oulehri avec son roman « La répudiée ». Puisqu'adoptant un discours féministe, elle véhicule des idées porteuses de liberté et de valeurs socioculturelles proprement modernes et à visée islamique. Quoique le féminisme est originaire de l'occident et ayant une connotation négative au maghreb, Oulehri l'adopte parce qu'il est la voie, par excellence, qui puisse permettre la libération de la femme marocaine. Oulehri est parmi les femmes qui veulent rompre le silence et refuser la soumission de la femme à l'autre qui est l'homme. De ce fait, nous allons voir qu'une importante dimension de « La répudiée » s'érige dans le territoire discursif des imaginaires du féminin. C'est donc, avec l'appui de Touria Oulehri, femme engagée que nous assistons à un changement radical avec l'écriture masculine voire la préoccupation de l'écriture autour de la femme. Ainsi, Oulehri se classe parmi les romancières marocaines qui inaugurent une vision féminine d'engagement afin de réécrire et combler les lacunes de la littérature produite par les hommes. C'est-à-dire, en écrivant autour de la femme, la romancière la récupère de sous la plume masculine et la présente comme il est digne de l'être. L'image de la femme est abordée par une femme. En analysant le texte choisi pour notre étude, on notera l'importance qu'accorde Oulehri à la femme.

Problématique et méthode de recherche :

Dans « La répudiée », nous allons démontrer que l'image de la femme émane de la nouveauté qui marque cette écriture.

Dans ce contexte, dès le titre qui renvoie au drame que vit cette femme vue à travers le regard d'une narratrice, et sachant que le féminisme est un mouvement contestataire entraînant la subordination et la dépendance des femmes aux hommes voire un enjeu de pouvoir des hommes sur les femmes, nous allons essayer de poser les questionnements suivants :

Que véhicule l'image de la femme dans ce récit via un discours féministe ?

Comment peut-on voir la femme à travers le regard de la femme ?

Pour répondre à ces questions, nous allons entreprendre une analyse discursive et énonciative puis une étude narrative en nous référant aux travaux respectifs de : Dominique Mainguenu¹, Gérard Genette² et Kerbrat-Orecchioni³.

La première partie :

Chapitre 1 :

Nous allons développer dans cette première partie composée d'un chapitre, deux points distincts. D'abord nous allons commencer par voir les imaginaires du féminin dans « La répudiée », puis nous allons étudier : Le langage comme lieu de lutte dans « La répudiée ». Et nous terminerons par une conclusion.

1-Imaginaires du féminin dans « La répudiée » :

Dans « Nouveaux arguments féministes. Données empiriques et théorisations », précisément dans la revue Argumentation et Analyse du Discours, dirigé par Marie-Anne Paveau et Stéphanie Pahud (2017), nous pouvons comprendre que le féminin est une construction discursive - sociale, culturelle, intime. Celle-ci, se distingue de l'identité sexuelle biologique mais s'érige dans sa périphérie, dans un espace symbolique pluriel, toujours mouvant. Échappant à tout aplanissement définitionnel, ce topos changeant, à l'image du sujet postmoderne, est un carrefour interdiscursif, un paysage où se rencontrent, s'amalgament ou s'entrechoquent différents discours, certains faisant

saillie alors que d'autres demeurent plus évanescents. Etant à la remorque d'une charge féministe revendicatrice, il faut reconnaître que « La répudiée »⁴ de (TouriaOulehri, 2001) et « La répudiée » (d'Eliette Abecassis, 2002)⁵, romans écrits par des femmes, sont différents de « La répudiée », tableau peint en 1913, par le peintre français orientaliste Etienne Dinet qui même s'il s'est convertit à l'islam, peint une femme algérienne qui diffère par bien des caractéristiques de sa contemporaine occidentale. Elle est décrite comme une femme triste, soumise et effacée. Elle est accroupie et tenant dans ses bras ses deux enfants. Elle est tel un objet qui a été créé pour assouvir les désirs de son mari, dépourvue de libre-arbitre. Elle ploie sous le poids des traditions qui l'empêchent d'être elle-même. En vérité, le tableau reflète le cliché de la femme faible sans nous rendre compte de sa réalité puisqu'elle demeure dans l'ombre. De même « La répudiation » de Rachid Boudjedra va dans ce sens. En effet, dans l'imaginaire masculin, nous constatons que la femme est prisonnière d'un cadre socio-culturel aux codes traditionalistes où son sort se voit imposer. D'ailleurs, tout comme la femme chez Etienne Dinet, renvoie à cet état d'âme de la femme soumise et faible, « La répudiation »⁶ (Boudjedra, 1969), est un récit qui montre une femme infantilisée et rendue perpétuellement mineure, puisqu'elle est (la mère) privée d'un nom (elle est désignée par Mâ. Elle est ignorante, goitreuse et vieille. Voici ce qui pourrait entraîner sa répudiation puisque nous apprenons du narrateur qui est lui aussi homme comme l'auteur : « La répudiation de ma mère par Si Zoubir » chef incontesté du clan »⁷. (Boudjedra, 1969, p.234). Il est donc sans conteste que Rachid Boudjedra réussit à dévoiler des problèmes psychologiques de la femme répudiée et les conséquences de cette répudiation sur les enfants. D'ailleurs, la mère souffre en silence : « Je voyais ma mère se mordre les lèvres et se tordre le corps. Elle se taisait. » (Boudjedra, 1969, p. 92). Tandis que, et contrairement à la mère, Céline l'étrangère voire la française (personnage fascinant) a un rôle différent dans le roman et son rôle y est capital, puisqu'elle peut faire paraître l'amour et le sentiment amoureux, voilà ce que constate Charles Bonn : « Dans la Répudiation, de Boudjedra, Céline est plus qu'un personnage : c'est à elle qu'est fait tout le récit, dans le premier niveau est d'abord un jeu alterné de séduction-répulsion vis-à-vis de l'amante étrangère ». (C. BONN, 1976, pp. 175-180)⁸.

En revanche, « La répudiée » d'Oulehri et « La répudiée » d'Abecassis sont exclusivement placés sous le signe du féminin, les auteures et les narratrices sont des femmes. D'ailleurs, Eliette Abecassis a un penchant littéraire et cinématographique. L'écriture pour ces deux auteures est une conquête d'un terrain jusque-là interdit. D'ailleurs, après une longue période de silence, la femme maghrébine va prendre la parole et un discours par la femme va remplacer le discours sur la femme. Les écrivains hommes ont longtemps parlé au nom de la femme et à sa place : Ben Jelloun, Boudjedra, Chraïbi, etc... mais celles qui étaient définies dans les récits des autres se définissent alors elles-mêmes et elles écrivent leur propre texte. Même si Boudjedra (Le Nouvel Observateur, 11 septembre 1972) affirme : « C'est contre cette injustice (pour la femme dans notre société) que j'ai voulu témoigner. »⁹, elles abordent des questions examinées jusque-là de manière « externe » par les écrivains hommes; celles relevant notamment de l'intime féminin revêtent un éclairage inédit : Répudiée... Chez elles, la vision féminine diffère de celle de leurs confrères masculins souvent pessimiste, partielle et quelquefois caricaturale (les personnages féminins sont perçus en victimes ou diabolisés, comme dans le roman de Boudjedra que nous avons cité en haut. Selon l'analyse de Béatrice Didier qui préfère l'idée de :

« Revendiquer une spécificité a ensuite été une étape de la libération, à condition néanmoins que cette revendication n'enferme pas la femme dans une sorte de ghetto [...] La spécificité de l'écriture féminine n'exclut pas ses ressemblances avec l'écriture masculine ». (Béatrice Didier, 1981, p.6).

Toujours, selon Béatrice Didier :

«faire éclater l'écriture dans tous les sens que la majuscule donne à ce mot.»(Béatrice Didier, 1981, p.39) Il est vrai, en effet, que toute étiquette, aussi éclairée qu'elle puisse être, consacre la notion d'exception, et par-delà, la marginalisation. Or, la spécificité s'inscrit dans la différence, porteuse de richesse, et concourt ainsi à un apport de diversité, de complémentarité. Béatrice Didier explique que «l'écriture féminine ne doit pas être un enfermement. (...) La spécificité radicale serait une erreur. (...) Plutôt que de créer une littérature à part, les femmes me semblent un renouvellement radical à l'écriture contemporaine. Parce que des femmes écrivent, les hommes ne peuvent plus écrire comme ils le faisaient quand elles étaient réduites au silence. (...) Depuis que les femmes écrivent sans entrave, quelque chose a changé ; la conception de l'écrit et de la littérature n'est plus la même.»(Béatrice Didier, 1981, p.39).

La montée de ces textes est particulièrement vraie durant les années 80 et 90, où la production féminine que certains critiques ont mentionnées, fait irruption dans la sphère littéraire française avec un préjugé de genre prononcé. D'ailleurs, dans les années quatre-vingt-dix, J-Déjeux affirmait :

« Il est certain que depuis les années 80 ces créations ont augmenté, comme s'affirment les mouvements féministes et plus récemment se débattent des problèmes de critique littéraire de ces romans féminins dans des colloques universitaires». (J-Déjeux, 1994, p.16).

Ceci dit et sachant qu'apparemment le féminisme selon Oulehri dans « La répudiée » serait une construction discursive, sociale, culturelle et intime puisque, la narratrice Niran, après avoir passée quinze ans de bonheur auprès de son mari, sa vie bascule au moment où elle a été déclarée définitivement stérile. Son mari, écoutant la voix non pas de la raison ou dans ce cas précis du cœur, mais celle de sa mère qui lui a suggéré d'épouser une autre femme apte à lui donner une progéniture qui perpétuerait le nom de leur famille, et sans la prévenir l'a répudiée. Niran a considéré cette répudiation comme la trahison la plus sordide qui soit. Relevant chez l'auteure une combinaison des registres autobiographique et fictionnel afin de représenter son expérience féminine, nous constatons que cette action ne se concrétise que par l'insertion du moi féminin dans sa production littéraire voire son récit « La répudiée ». Cette intégration constitue le point fondamental dans la réappropriation de l'identité féminine qui ne peut se réaliser sans l'épanouissement du « je » au cœur de ce récit au féminin « La répudiée ».

D'ailleurs, nous constatons que tout au long de la narration, la narratrice Niran, et en terme narratologique, elle s'affiche, non seulement comme la narratrice d'un récit homodiégétique, mais correspond aussi à ce que Genette met sous l'étiquette de narrateur d'un récit autodiégétique (Genette, 1972, p. 251)¹⁰, à partir du moment où elle construit un univers fictionnel dans lequel elle est impliquée comme personnage, comme actant qui participe à la construction et du discours et de la narration. Après cet état de répudiée, Niran, annonce :

« j'ai raccroché, dit-elle, pour fuir cette voix que j'avais tant aimée, qui avait prononcé tant de serments d'amour, de promesses et qui trahissait de la manière la plus vile.»(Oulehri, p.11). Il n'empêche que cette trahison a métamorphosé son comportement et pour cacher sa honte, elle décide de s'enfermer et de s'esseuler :

« je vis seule, confie-t-elle, depuis son départ ayant honte d'assumer en public l'image de l'abandon. Même mes parents ne sont pas au courant, je vais rarement les voir, invoquant une surcharge de travail, des projets d'écriture... »(Oulehri, p.12).

Elle continue à rappeler comment elle a vécu le départ de son mari comme une humiliation :

« je me sens humilié dans ma chair, dans ma dignité... Au-delà de l'abandon et de ses tragiques souffrances se profile un message social que je me sens impuissante à affronter.» (Oulehri, p.25).

Suite à cette humiliation à cause d'être répudiée, Niran se sent mal à l'aise et commence pour elle une longue période de souffrance. Elle se rappelle comment elle était belle, jeune et rayonnante à l'âge de vingt ans mais suite à cette répudiation, elle se laisse prendre par le désespoir au point où elle « hurlait de douleur, frappée par la foudre, divisée, fracturée à jamais. » (Oulehri, p.35). Niran ajoute : « Tout me faisait mal, confie-t-elle, ma tête débordait d'un pus malodorant, j'aurais voulu me quitter, fuir l'espace de quelques heures ce corps et cette âme suppliciés. » Oulehri, P.39).

Si dans les écrits masculins, la femme est souvent la victime qui est réduite à la soumission et au silence, dans les écrits féminins en revanche, elle devient sujet actif à part entière et prend sa vie en propres mains. C'est un fait complètement inversé des écrits masculins, d'ailleurs, en 2005, M.Gontard affirmait:

« Pourtant, l'acte d'écrire pour les femmes ne se présente pas toujours comme une relecture de l'écriture masculine car, en dépit des obstacles qui les empêchent à faire entendre leurs voix, elles ont réussi à donner naissance à une « véritable littérature féminine [qui rompt avec] les pratiques des romanciers masculins » (Gontard 2005, 7).

2-Le langage comme lieu de lutte dans « La répudiée » :

Afin d'acquérir la liberté formelle et la volonté d'agir sur la représentation du monde par le langage, une auteure se doit d'être une « agente » de sa vie et de son destin. Plus précisément, elle doit embrasser le concept de l'agentivité, celui-ci représentant la capacité d'intervenir sur autrui et d'agir dans le monde en fonction de ses propres intérêts•

L'agentivité est directement liée à la notion de gestion de soi, une autogestion qui comporte un ensemble varié de techniques par lesquelles l'individu exerce une influence sur le cours de sa vie. Elle implique entre autres le fait de s'autodéterminer, de prendre des décisions et d'agir de manière autonome. D'ailleurs, dans sa célèbre phrase, Érasme déclare : "On ne naît pas homme, on le devient", Simone de Beauvoir va la décliner au féminin pour dire dans son roman (Le deuxième sexe): « On ne naît pas femme, on le devient »(Simone de Beauvoir,1968, p.13)¹¹. Elle affirme : « [t]oute l'histoire des femmes a été faite par les hommes »p.20. En laissant les hommes écrire ce qu'ils pensent (ou ce qu'ils désirent) à propos d'elles sans les consulter au préalable, en commençant par la description de ce qu'elles sont, de leur comportement, et en allant jusqu'à leur soumettre formellement une façon d'agir acceptable et respectable, les femmes se maintiennent en objets d'étude. Cependant, lorsqu'elles décident d'écrire leurs propres histoires, selon leurs paramètres, leurs expériences réellement vécues et au moyen de leurs mots, elles deviennent sujets de leur destinée. Elles déterminent elles-mêmes ce qu'elles sont et ce qu'elles veulent; elles ne se plient pas à ce qu'elles sont censées être d'après la vision patriarcale. Une femme indépendante, c'est-à-dire qui ne se définit pas selon le discours masculin, se libère de son statut d'objet et se transforme en un sujet capable à son tour de tenir son propre discours sur elle-même. La représentation de la femme dans « La répudiée » de Touria Oulehri a déjà fait l'objet d'études diverses. On connaît bien les travaux de Carine Bourget¹² (2002) pour n'en citer qu'une qui, s'appuyant sur l'exploitation que l'auteure fait de l'histoire des fondements de l'islam, accorde à la femme musulmane.

Dans « La Répudiée », Niran, la narratrice, personnage principal, dont le mariage par amour se solde par un divorce, rejette le retour à la maison parentale. Cet effet protecteur de la maison natale devient complètement inversé surtout à la lumière de l'hostilité qu'exprime Niran vis-à-vis de l'idée même d'un retour potentiel à la maison familiale. Cette recherche de la protection et de la réalisation du moi dans un espace à la fois clos et ouvert (limité du point de vue géographique et architectural, mais libérateur au niveau social) constitue pour ce personnage une possibilité de réconfort et de sécurité et où elle vivra l'expérience de sa féminité intime. Étant passée de la dépendance de son père à celle de son mari, Niran, n'a pas appris à assumer ses responsabilités. Aussi, ce qu'elle redoutait le plus après sa répudiation, c'est d'avoir à être seule au monde : « je

prends tout à coup conscience, avoue-t-elle, que j'ai peur d'avoir à affronter "seule", le monde ? »(Oulehri, 2001,P.55). Même si elle a peur, Niran refuse de revivre sous le joug du père et du frère puisqu'en se procurant une maison à elle seule, elle veut afficher son indépendance et sa majorité.

Nous sommes tentée de dire que l'auteure via la narratrice implique le lecteur comme cosignataire de l'énonciation et permettrait de construire une scène d'énonciation:

(Mainguenau, 2004, p.191)¹³. Comme nous pouvons le constater chez Niran puisqu'après quelques jours seulement de sa répudiation, elle avait atteint un haut niveau de décadence physique et morale :

« les jours s'en vont peu à peu, dit-elle, je me sens effondrée, sans assise, ni physique, ni spirituelle... ; j'ai perdu quatorze kilos, mes cheveux tombent par poignées et j'ai désormais mal à me lever, mais je continue à découvrir l'étendue immense des multiples représentations du désespoir... je n'étais plus qu'une chair livrée à un lent dépeçage. » (Oulehri, 2001, p. 48).

Cette décadence physique et morale fut telle, qu'à la fin, elle ne se reconnaissait plus :

« aujourd'hui mon visage affaissé, aux traits tirés et fatigués, n'est plus le mien, je ne me reconnais pas en cet être monstrueux, aux yeux de démence, je ne veux plus le voir. Je fuis vers le jardin. »(Oulehri, 2001, p. 53).

Niran a développé une appréhension du futur : « vivre dans l'in-quiétude et l'in-certitude, voilà ce que sera le reste de mes jours, affirme-t-elle. »(Oulehri, 2001, p.43).

Enfin, la conséquence de cette appréhension et de cette douleur effroyable, qui la rongait de l'intérieur est qu'elle s'est recroquevillée sur elle-même et s'est abandonnée au désespoir et à la peur : « mon cœur était une boule anesthésiée ; j'avais peur de la douleur, de la solitude, de l'absence et de la mort. »(Oulehri, 2001, p.32).

Certes, comme nous remarquons dans ces passages ci-dessus, l'emploi du pronom personnel du « je », mais en vérité ce jeu cache un nous qui renvoie à une totalité et comme le confirme l'auteur de Problème de linguistique générale : « c'est toujours je qui prédomine puisqu'il n'y a de nous qu'à partir de je ». (Benveniste, 1995, p.232)¹⁴. D'ailleurs, dans leur introduction, les éditeurs (Carmen Boustani¹⁵ et Edmond Jouve 2006)¹⁶signalent l'expansion sur la rive occidentale d'une "littérature du je", plus problématique dans la rive orientale car "l'entrée de ces femmes en littérature rompt avec leur éthique qui leur interdit de parler d'elles-mêmes".

Conclusion :

En définitive, nous terminons par dire que l'auteure TouriaOulehri, cette voix féminine et féministe en exclusivité dans « La répudiée » donne l'importance au personnage féminin pour se manifester contre tout cliché relevé par l'écriture masculine. En effet, l'écrit féminin de TouriaOulehri vise à la fois la réappropriation du moi féminin aussi bien que le défi du patriarcat et le dépassement des règles sociales qui maintiennent la femme dans un état de dépendance.

Le traitement de la femme répudiée, ce thème qui diffère des productions féminines et les productions masculines car les femmes auteures présentent la vraie image de leur situation face à la violence subite à cause des normes sociales. Consacré aux auteures et aux critiques de la littérature « féministe » du Maroc et même du Maghreb, cet article revient sur les controverses dont cette littérature a fait l'objet. Le féminisme, originaire de l'Occident, a une connotation négative au maghreb parce qu'il s'accorde mal avec les réalités de ce continent. TouriaOulehri qui adopte le féminisme comme une voie possible de libération de la femme marocaine, de son écriture et de son corps. Aussi l'adopte t-elle, pour dénoncer un sort imposé à la femme.

Puisque cela permet de faire face à la censure du lecteur/critique qui lui-même conditionne les écrits féminins et les force à un processus perpétuel de négociations discursives.

La littérature féminine marocaine en particulier et féminine maghrébine en général, présente la femme avec une forte connotation politique et sociale qui, dans le cas des écrivains, acquiert un préjugé de genre incontournable. La culture de l'image a fait les femmes et les productions féminines, ainsi elle apparaît dans les textes comme la clé d'un discours qui vise à déconstruire les archétypes culturels, sujets anciens qui ont catalogué les femmes -pour sa condition sexuelle. Les représentations qu'offrent les écrivaines du féminin et de la féminité dans leurs textes, sont insérées dans un discours sur le genre qui est en cours d'élaboration et devient sûrement et certainement une préoccupation majeure pour l'examen de la pensée féministe dans leurs productions littéraires afin de déconstruire les codes sociaux et religieux. Ainsi, TouriaOulehri reste parmi les romancières maghrébines en général et marocaines en particulier qui ont pu franchir le tabou d'écrire et de se révolter contre la dominance patriarcale qui monopolise même la possibilité de parler de soi au féminin. L'écriture féminine constitue le premier pas vers la liberté en dépit des risques à courir car, comme le souligne AssiaDjebar, la femme maghrébine qui écrit le fait à l'encontre de sa société.

Marges :

- 1-MAINGUENAU D. (2004). Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation. Paris, éditions Armand Colin
- 2-Gérard Genette, 1972, «Discours du récit », Figures III, Seuil, « Poétique », Paris.
- 3- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2006). L'Enonciation, Paris, éditions Armand Colin.
- 4-OULEHRI Touria, 2001, La Répudiée, Casablanca, Afrique orient.
- 5-ABÉCASSIS, Éliette. 2002, La Répudiée. Paris : Le Livre de Poche, Albin Michel.
- 6-BOUDJEDRA Rachid , (1969), La répudiation,(1969),Denoël, Paris.
- 7-BOUDJEDRA Rachid , (1969), La répudiation,(1969),Denoël, Paris.p.234.
- 8-BONN Charles, 1976, "La Répudiation", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique [article] Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée Année 1976 Volume 22 Numéro 1 pp. 175-180.
- 9-Boudjedra, Journal (Le Nouvel Observateur, 11 septembre 1972) .
- 10-GENETTE Gérard1972, «Discours du récit », Figures III, Seuil, « Poétique », Paris. p. 251.
- 11-BEAUVOIR (de) Simone, 1968, Le deuxième sexe, t. 1 : Les faits et les mythes, Paris, Nrf, « Idées». P.13.
- 12-BOURGET Carine, 2002, Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine, Khartala.
- 13-(Mainguenu, 2004, p.191).
- 14-BENVENISTE E. (1995). Problèmes de linguistique générale, Tunis, éditions Cérès.
- 15-BOUSTANI, E. JOUVE, 2006, Des femmes et de l'écriture, Le bassin méditerranéen, Karthala.
- 16-BOUSTANI, E. JOUVE, 2006, Des femmes et de l'écriture, Le bassin méditerranéen, Karthala.

Bibliographie et sitographie:

- ABÉCASSIS, Éliette. 2002, La Répudiée. Paris : Le Livre de Poche, Albin Michel.
 BEAUVOIR (de) Simone, 1968, Le deuxième sexe, t. 1 : Les faits et les mythes, Paris, Nrf, « Idées».
 BENVENISTE E. (1995). Problèmes de linguistique générale, Tunis, éditions Cérès.

- BONN Charles, 1976, "La Répudiation", ou le roman familial et l'écriture-espace tragique [article] Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée Année 1976 Volume 22 Numéro 1 pp. 175-180.
- BOUDJEDRA Rachid , (1969), La répudiation,(1969),Denoël, Paris.
- BOURGET Carine, 2002, Coran et tradition islamique dans la littérature maghrébine, Khartala.
- BOUSTANI, E. JOUVE, 2006, Des femmes et de l'écriture, Le bassin méditerranéen, Karthala.
- DEJEUX Jean, 1994, La littérature féminine de langue française au Maghreb, Karthala 1994.
- DIDIER Béatrice, 1981, L'écriture-femme, Paris, Puf/Ecriture.
- GENETTE Gérard1972, «Discours du récit », Figures III, Seuil, « Poétique », Paris.
- GONTARD Marc, 2005, Le récit féminin au Maroc. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2006). L'Énonciation, Paris, éditions Armand Colin.
- MAINGUENAU D. (2004). Le Discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation. Paris, éditions Armand Colin
- OULEHRI Touria, 2001, La Répudiée, Casablanca, Afrique orient.
- PAHUD S. et PAVEAU, M-A. (2017). Nouvelles argumentations féministes. Données empiriques et théorisation. Argumentation et Analyse du Discours. <https://doi.org/10.4000/aad.2305>

Journal : Le Nouvel Observateur, 11 septembre 1972